



Ce qui pourrait paraître avoir été formulé dans une rhétorique utilisée à contre sens de la raison pure, sans aucune allusion à Kant, a donné, en effet, à cette forme de contradiction de la pensée d'Hippolyte Taine, une signification toute relative à ce qui, a priori, ne l'est pas ! La révélation d'un spécimen de vérité, comme source unique de cette exégèse travaillée, place l'évidence en amont de la réflexion issue de ses propres lectures (celles de Taine), établie, nûment, sans fioriture ou circonvolutions littéraires, qui eussent déambulé dans une syntaxe volitive et, néanmoins, clarifiée par la lucidité d'une analyse circonspecte suffisamment déroutante, pour en disputer, cent cinquante-cinq ans plus tard, ses fondements . Il ne la présente pas comme une singularité en l'espèce, mais il en démontre sa simple logique qui expérimente élémentairement son existence dans un raisonnement cognitif, basée sur la thèse et

*l'antithèse. La précision de son développement entraîne le lecteur que nous sommes, à cheminer à ses côtés, sur des sentiers historicosociologiques qui, en fait, ne déterminent en aucune manière, en ce cas précis, l'entité de l'art comme le maître se plaît à en parler !*

*Une vérité alors sourd de cette lecture échelonnée à travers un syllogisme insinué en filigrane dans le texte de façon inconsciente (marquant ainsi le style littéraire du maître et la manière particulière de traiter la langue vernaculaire de cette écriture -on ne sait pas très bien au départ de ses lectures où il veut conduire le lecteur; l'élève et le professeur frais émoulu...) où l'aptitude intellectuelle pose son principe d'assimilation de la pensée de l'auteur, indispensable à la compréhension du texte. Un texte clair qui foisonne tellement de lucidité que le lecteur en ressort éprouvé par la singularité de ce devoir littéraire.*

*La vérité qui en découle donc s'expliquerait par elle-même comme une simplicité naturelle des choses interprétées dans leur ensemble universalisé pour l'occurrence, et ramenées au spécimen de l'individu que caractérise l'art dans sa plénitude ! Une espèce de composition élémentaire dont l'origine suffit à elle seule à en justifier son application méthodique (on y retrouve du Diderot, dans sa critique effleurée de la pointe de sa plume, sur le génie) ! Elle n'éprouve pas la nécessité d'être attestée par une quelconque preuve historique ou sociologique, bien que le maître revient régulièrement sur les véritables créateurs de l'art, dans l'antiquité précisément. On se doit avec Taine, comme c'est fréquemment le cas avec Renan (La Réforme Intellectuelle et Morale), de revenir sur ses lectures à dessein de vérifier si l'exégèse en question, exposée de manière à en éprouver sa fiabilité intellectuelle, correspond réellement à ce que la lecture révèle comme connaissance à quiconque prétend en retirer un certain savoir : le sien !*

*En quoi une philosophie consacrée à l'art apporterait-elle une signification à cet exercice de reproduction de la réalité que les artistes tentent parfois toute leur vie de réaliser, sans jamais n'avoir pu en prouver la réussite (lire « L'Oeuvre » d'Émile Zola) ? Doit-on en expliquer les formes et les fonds en en recherchant des symptômes qui déduiront les raisons exactes de la création d'œuvres artistiques ! ? A lui seul l'art synthétise les éléments qui doivent en composer sa matière.*

*Nonobstant cette approche circonspecte de la pensée de l'auteur qui incontestablement l'eût souhaitée ainsi, une certitude cependant vient renverser avec fort discernement les idées reçues. Il s'agit de l'intention au départ qui extrait de l'artiste cette suggestion de volonté de reproduire une*

œuvre inspirée à partir de l'idée de laquelle il exprime une sensation qui prime sur un acte entièrement dévolue à la cause de la pensée (Pascal eût-il sa place en cet ouvrage?).

L'esprit, effectivement, y est évoqué comme le siège de la pensée où résident les prédilections pour une aptitude intellectuelle circonscrite au sujet que la volition personnelle développera, en suivant des parcours tantôt sinueux, tantôt lumineux qui ouvriront la voie vers l'art reconnu comme l'alpha et à la fois l'oméga grecs à atteindre ; puisque à l'origine le nihilisme Nietzscheen traduit la vacuité de l'acte comme une impuissance créatrice !

Sans en avoir eu conscience lui-même, lors de la rédaction de ce que nous pouvons considérer comme étant son œuvre majeure, avant le chef-d'œuvre d'Élie Faure survenant à l'héritage intellectuel du maître, Hippolyte Taine signe un enseignement de l'art dans ses plus précises acceptions qui en déterminent son entité substantielle.

Il en démontre ses origines bien sûr et ses influences évidemment, mais met en exergue toutes les parties qui le composent, en notifiant les différentes exploitations historiques qui tout au long des siècles, ont d'époque en époque apporté le complément à une réalisation s'évertuant de reproduire toujours une espèce de réalité contemporaine, et cela que ce fût dans toutes les formes de courants adoptés par les écoles artistiques du classicisme au modernisme et post modernisme ! Il est encore des lectures qui toujours de nos jours ne peuvent être privées de l'attention réservée à leur égard, afin de comprendre l'art. Hippolyte Taine éclaire sur l'évolution de l'art et en fournit les principales étapes où l'élève doit faire halte à dessein de comprendre l'objet de sa réalisation.

Hippolyte Taine nous enseigne l'art ! Rien de plus ! Sous forme de comparaisons qui ponctuent cet « essai philosophique », Hippolyte Taine expose sous nos yeux la vérité universelle de l'art qui nourrira les artistes à venir de la matière rationnelle indispensable à la créativité ; et cela quel qu'en soit le style. C'est à chacun de comprendre et d'y découvrir l'essentiel pour appréhender les œuvres et d'en créer selon la propension de celui ou celle qui aspirent à devenir artiste.

C'est à la page 101 de l'édition originale datée de 1865 que commence un autre chapitre on ne peut plus intéressant dans cette « philosophie de l'art. » La seconde partie, effectivement, s'annonce par un sous-titre complétant le précédent « De la nature de l'œuvre d'art » évoqué en amont de cet essai. « De la production de l'œuvre d'art » commence par une explication universitaire étayée d'exemples puisés dans des comparaisons assez insolites pour être, paradoxalement, prises en considération d'un point de vue intellectuel. Ce n'est qu'au chapitre V que se dégage la pensée de l'auteur qui renvoie intentionnellement aux civilisations anciennes, citant la Grèce comme référent dans ce qu'il s'efforce de démontrer. C'est peut-être la partie la plus entreprenante en ce sens que les anecdotes auxquelles Hippolyte Taine fait allusion tout au long de cette troisième phase du syllogisme attendu, attestent de la démonstration philosophique de l'auteur. Jugez plutôt avec cette phrase en tête de l'alinéa de commencement de cette étude :

« Il y a environ trois mille ans on vit paraître sur les côtes et dans les îles de la mer Égée une race très-belle et très-intelligente, qui entendait la vie d'une façon toute nouvelle. »

Une insinuation qui dévoile la suite du récit, donne le ton sur sa constitution et révèle le contexte dans lequel le développement des idées va évoluer : l'antiquité par son histoire sociale accrédiitera la thèse d'Hippolyte Taine, présentement élaborée au cours de cet ouvrage de référence. On songe, inéluctablement, et cela quand bien même serait-il postérieur à l'époque de la rédaction de cet essai, à Fernand Braudel qui, entre autres de ses nombreux ouvrages d'historien, en consacra un sur la Méditerranée. Ni le style, et encore moins le fond rejoignent ces deux auteurs qui pourtant on un point commun la passion pour l'élément de leur étude. C'est ici que les êtres se retrouvent pour la même cause de l'histoire à travers l'humanité avec un travail traitant de sujets qui lui sont liés. La méthode d'Hippolyte Taine fondée sur la thèse déconstruite a, selon les intellectuels du siècle coouru, influencé nombreux grands auteurs, notamment Fustel de Coulanges.

*Ce chapitre donc est un délice de lecture, de culture et de connaissances. Les auteurs de l'antiquité comme Xénophon, Thucydide, Aristophane, Hérodote y sont cités avec des fragments de leurs œuvres mis en exergue. C'est dire combien l'importance de leurs témoignages influence l'opinion d'Hippolyte Taine. Il profite de cet apport historique pour rappeler la valeur des siècles circonscrits avant l'avènement de Jésus Christ. Et ce qui fait que le rapprochement avec Braudel est évident, repose dans la description historique que Taine applique à sa thèse.*

*A suivre.*

*Jean Canal. Essai critique sur l'œuvre sur l'art d'Hippolyte Taine. Mai 2018.*